

cobins eurent ainsi, dans la plupart des départements, des agents volontaires, prêts à agir tous dans le même sens, avec une parfaite discipline, sur un mot d'ordre venu de Paris. Ils formèrent un État dans l'État, *un État centralisé dans l'État décentralisé* où la Constitution avait refusé au gouvernement tout moyen d'action sur les départements, c'est-à-dire où tout gouvernement était aboli.

Cette situation assura aux Jacobins une influence prépondérante, lorsque l'insurrection du 10 août eut achevé de désorganiser le gouvernement. Ils demeurèrent dans la suite, sous la Convention, les meilleurs auxiliaires du gouvernement révolutionnaire.

Tandis que le club des Jacobins fut au début et
LES CORDELIERS resta pendant longtemps un club de riches bourgeois, *le club des Cordeliers* eut dès l'origine un caractère populaire et démocratique. Il avait été créé, sous le nom de *Société des Droits de l'homme et du citoyen*, par un avocat, *Danton*, afin de protester contre la distinction des citoyens en citoyens actifs et passifs et de réclamer, au nom du principe d'égalité, l'établissement du suffrage universel. Le club, établi sur la rive gauche, au centre d'un quartier médiocre, sur l'emplacement actuel de l'École de Médecine, réunit de nombreux petits bourgeois, des boutiquiers, des ouvriers. Les membres les plus influents étaient après *Danton*, *Camille Desmoulins*, journaliste à la verve étincelante, *Marat*, ancien médecin de la maison du Comte d'Artois, journaliste haineux et maniaque sanguinaire, *Legendre*, un boucher, *Santerre*, un brasseur du faubourg Saint-Antoine, qui l'un et l'autre avaient participé à la prise de la Bastille, *Hébert* et *Chaumette*, journalistes grossiers et violents.

Depuis la fuite du roi, les Cordeliers étaient franchement républicains : c'étaient eux, on l'a vu¹, qui avaient pris l'initiative de la pétition du Champ de Mars. Leur force était à peu près tout entière à Paris, parce que la population ouvrière était peu nombreuse dans les départements. Mais cette force était considérable : c'étaient les ouvriers des *faubourgs Saint-Antoine* et *Saint-Marceau*, les deux grands faubourgs de la rive droite et de la rive gauche², des milliers d'hommes rudes, énergiques, enthousiastes de la Révolution qui leur avait donné la liberté et les

1. Voir ci-dessus, page 388.

2. Voir le plan de Paris, ci-dessus, page 370.